

L'influence de la fréquence d'occurrence sur l'abstraction des schémas de construction linguistiques chez les enfants dysphasiques

Sandrine Leroy¹, Mélissa Moulin¹, Christophe Parisse², & Christelle Maillart¹

¹Département des Sciences Cognitives, Université de Liège, Belgique

²INSERM-Modyco, Université de Paris X Nanterre, France

Introduction

Selon les théories constructivistes (Bybee, 1995; Goldberg, 1995 ; Tomasello, 2003), la fréquence d'occurrence joue un rôle important dans le développement langagier vu qu'elle est corrélée avec l'ordre d'émergence des structures grammaticales. Cependant, elle peut également constituer un frein à la productivité des schémas langagiers (Bybee, 1995). Si une importante fréquence d'occurrence facilite l'activation d'une forme linguistique spécifique en raison de son enracinement, elle laisse moins de place à sa généralisation à d'autres items, entravant l'abstraction des schémas de construction.

Etude

Le but premier de cette étude est de voir si la fréquence d'occurrence des éléments linguistiques pourrait avoir une influence sur le développement des schémas de construction chez les enfants dysphasiques. D'autre part, nous tentons de voir s'il existe des différences dues à la fréquence d'occurrence en fonction de l'enracinement des schémas de construction.

Nous nous attendons à ce que les enfants dysphasiques présentent plus de difficultés lorsqu'ils sont confrontés à des changements moins fréquents, d'autant plus lorsqu'ils concernent des formes fortement enracinées (laissant moins de place à l'abstraction).

Méthodologie

Participants

11 enfants dysphasiques

- âgés de 6 à 11 ans
- QIP (Matrice de Raven) > 85
- au moins deux composants langagières déficitaires
- pas de trouble auditif, ni neurologique

Matériel

Tâche de répétition d'énoncés ajustée au niveau de développement linguistique de l'enfant.

→ Tâche **individualisée** pour chacun des enfants

Création de la tâche

■ Utilisation des **collocations** (associations syntagmatiques composées de 2 mots), issues des productions langagières de l'enfant (Frog Story).

■ Deux types de collocations:

- **Collocations fréquentes**: utilisées à plusieurs reprises par l'enfant
- **Collocations peu fréquentes**: utilisées à une seule reprise par l'enfant

■ Deux types de modifications apportées aux collocations. L'un des deux éléments des collocation subit :

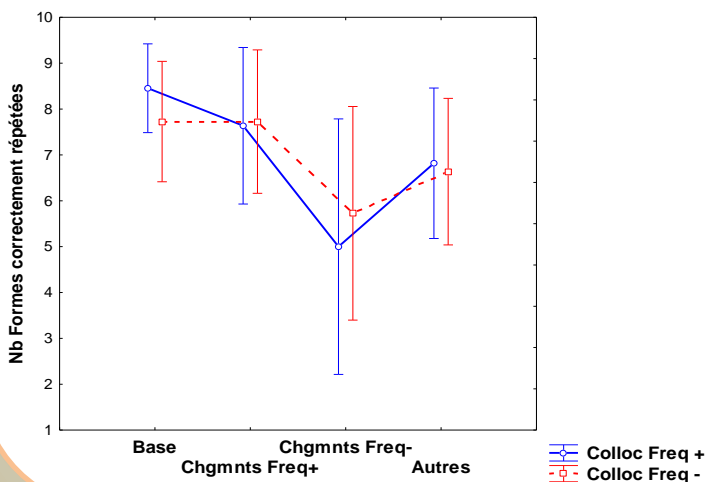
- un **Changement « Fréquence + »**
- un **Changement « Fréquence - »**
- un **Changement « Autres »**

Utilisation de la base de données Lexique 3

A cela s'ajoute la répétition de la collocation d'origine, « **Base** »

Résultats

- Pas d'effet significatif de la variable Collocation.
- Effet significatif de la variable Changement ($F(3,30)=8,5128$; $p < .001$). Les enfants dysphasiques ont de meilleurs résultats lors de la répétitions des items impliquant un changement fréquent que les items impliquant un changement non fréquent ($F(1,10)=9,59$; $p < .05$), qu'il s'agisse de collocations fréquentes ou peu fréquentes.
- Pas d'effet d'interaction entre les deux variables



Exemples d'items

	Forme de base	Changement Fréquence +	Changement Fréquence -	Autres
Collocation Fréquente	Il regarde le poisson. Le chien mange de la viande.	Elle regarde un beau film. Un chien passe simplement	Celui-ci regarde l'arbre . Votre chien joue avec moi.	Le garçon regarde l'île. Le petit chien court vite.
Collocation non Fréquente	Son nom est difficile Le bocal bouge tout seul.	Le nom est merveilleux. Un bocal est rempli.	Notre nom est très joli. Leur bocal tombe par terre.	Son nouveau nom est beau. Le petit bocal tombe.

Discussion

Les enfants dysphasiques sont sensibles à la fréquence d'occurrence.

L'enracinement des formes les plus fréquentes et des difficultés de généralisation des items à d'autres constructions peuvent expliquer ces résultats.

D'une manière générale, si les schémas de construction utilisés par les enfants sont abstraits, la généralisation à de nouveaux items (fréquents ou peu fréquents) ne devrait pas poser de problème. Dès lors, ces résultats pourraient refléter la difficulté qu'éprouvent les enfants dysphasiques à généraliser leurs schémas de constructions. Ils seraient contraints d'utiliser des schémas plus fortement enracinés, ce qui entraverait leur développement morphosyntaxique.

Recherches futures

- Etude comparative avec des enfants tout-venant
- Tester cette hypothèse auprès d'un plus grand nombre d'enfants dysphasiques.

Adresse pour correspondance:

Sandrine Leroy, Département des Sciences Cognitives
University of Liège, rue de l'Aunais, 30, B38, 4000 Liège BELGIQUE
E-mail: Sandrine.Leroy@ulg.ac.be

Références:

Bybee, J. (1995). Regular morphology and the lexicon. *Language and Cognitive Processes*, 10, 425-455.
Goldberg, A. (1995). *Constructions : A construction grammar approach to argument structure*. Chicago : University of Chicago Press.
Tomasello, M. (2003). *Constructing a language : A usage-based theory of language acquisition*. Cambridge, MA : Harvard University Press.